

Supplément gratuit au Moniteur Automobile (16/03/16). Ne peut être vendu séparément.

Miles

Gentleman Driver's
Magazine N° 20

'VIVONS AUJOURD'HUI, DEMAIN ON VERRA!'

DELPHINE BEKAERT & JAN HOET JR.

À L'HONNEUR À ART BRUSSELS

BLOODHOUND SSC: AU-DELÀ DU MUR DU SON DESIGN # MODE # HIGH-TECH # ACCESSOIRES

MATALI CRASSET:
LUNETTES
POUR
AUDACIEUX

MONTRES # AGENDA CULTUREL
BERTHA BENZ: DERRIÈRE L'HOMME,
L'AMBITION DE LA FEMME

LAND ROVER EXPERIENCE:
BOUFFER DU SABLE CHEZ LES AUSSIÉS

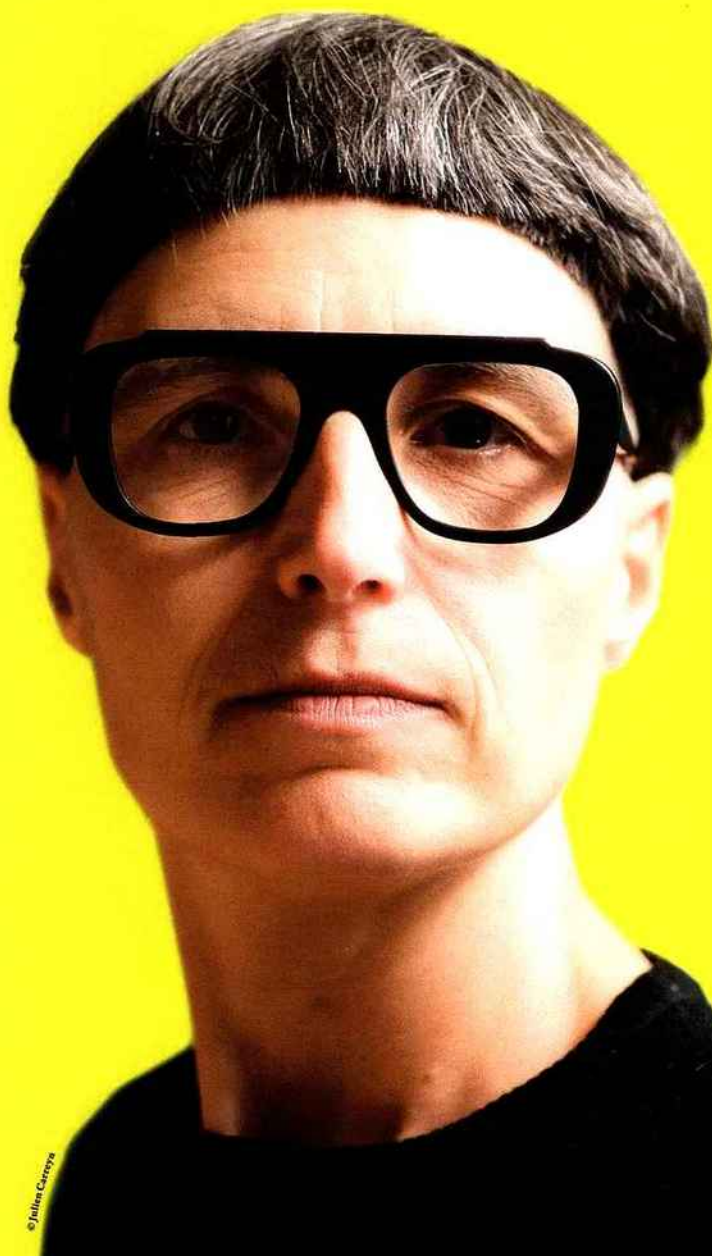
COPENHAGUE:
DESIGN ET DÎNER
À LA DANOISE

JOËL DICKER:
L'INSPIRATION
PAR LA DS 4

M **MODE**
MATALI CRASSET

VISION LARGE

La marque de lunettes belge Theo collabore pour la première fois avec un grand nom international du design. La Parisienne Matali Crasset est tout aussi singulière que son commanditaire Theo. Miles s'est entretenu avec la grande dame du design dans le grenier du quartier général de Theo à Anvers. TEXTE: ANNELEEN PEETERS



© Juliette Cuereya

Une paire de lunettes n'est pas l'autre. Porter des lunettes de Theo est un véritable manifeste. Il s'agit d'une optique pour téméraires qui s'assoient sur les tendances. Bill Gates, Elton John et l'excentrique homme d'affaires Jonathan Straight sont de fervents adeptes des lunettes Theo. « Une paire de lunettes doit convenir à votre personnalité, estime la chargée de RP Miet Vaes. Elle ne peut pas déterminer votre personnalité, sinon elle sera inconfortable au porter. » Il n'est donc pas illogique que la créatrice parisienne Matali Crasset ait retenu des traits de caractère comme point de départ de sa toute première collection de lunettes « Wide Open ». Crasset a créé huit paires optiques et quatre paires solaires, chaque paire étant reliée à un trait de caractère : Audacieux, Impliqué, Impulsif, Spontané, Rebelle, Délicat, Confiant, Réveur, Averti, Expressif, Curieux et Sensible.

Et vous, quel modèle portez-vous ?

Matali Crasset : « Je porte le modèle Dreamy. C'est la première fois que je crée un modèle pour moi. Sinon, je ne tiens jamais compte de moi. C'est aussi la toute première fois que je crée des lunettes. C'est plutôt intéressant, de concevoir un objet qui colle à ce point à la peau. Il vous rapproche de l'intimité d'une personne. Il me plaît de rendre des lunettes plus actives, ce que je fais également avec mes créations de mobilier. Même avec un sofa, mon approche sera de faire en sorte qu'il stimule une attitude active. J'ai appelé la collection de lunettes « Wide Open » parce que je veux stimuler la curiosité et un regard ouvert sur le monde tout en rendant quelque chose à notre planète. Je veux que les porteurs de ces lunettes prennent conscience qu'ils peuvent faire quelque chose. C'est la raison pour laquelle elles sont assez grandes. Généralement, Theo ne produit pas de lunettes aussi grandes. »

Qu'est ce qui vous motive pour lier les lunettes à des traits de caractère ?

Matali Crasset : « Porter des lunettes fait partie des premiers besoins mais a également une valeur symbolique. Le monde d'aujourd'hui est à ce point globalisé que nous devons vraiment faire des efforts pour conserver notre personnalité.

Les grandes chaînes et marques de mode ont une puissance incroyable. Theo est une petite entreprise familiale qui propose autre chose que le mainstream. Theo pro-



duit des lunettes pour des personnes curieuses qui cherchent leur propre voie. J'ai souligné le pont supérieur comme un sourcil appuyé, dans la plupart de mes modèles. Ce qui vous donne un rayonnement considérable, comme si vous faisiez ainsi part de vos volontés. Nombre de marques tentent de rendre les lunettes invisibles : très fines, voire transparentes. J'ai 50 ans aujourd'hui. Il faut se sentir bien avec l'âge qu'on a au lieu de le cacher. Je porte des lunettes depuis que j'ai 40 ans. Je me dis que s'il faut de toute manière porter des lunettes en prenant de l'âge, autant recourir aux lunettes qui soulignent votre personnalité. C'est mon avis. »

Votre propre look est très particulier. Votre coupe est votre marque de fabrique. Elle a une histoire ?

Matali Crasset: « Pas vraiment. C'est tout simplement la coupe qui me convient le mieux. Je la porte depuis l'époque de mes études. Je trouve cette coupe très confortable. Elle me reflète et m'aide à être qui je suis. Petit à petit j'attrape des cheveux blancs, mais je n'ai pas l'intention de les teindre. »

Pour Theo comme pour vos propres créations, les couleurs semblent prendre beaucoup d'importance.

Matali Crasset: « La couleur est la vie et la vie est couleur. Si les couleurs vous font peur, c'est la vie même qui vous fait peur. C'est un plaisir de travailler avec des couleurs. Enfants, nous avons tous adoré les couleurs. Mais en prenant de l'âge, on oublie comment s'en servir. Suivez vos intuitions. Si vous osez vous occuper souvent des couleurs, la chose deviendra très vite aisée. Les couleurs apportent la joie. Tout comme la lumière du soleil vous apporte, elle aussi, la joie. On trouve énormément de couleurs dans les rues au Mexique. Vous y rencontrez des gens qui n'ont presque rien et qui pourtant, dégagent une certaine joie à travers les yeux. A mon avis, il doit y avoir une connexion entre le recours exubérant à la couleur et cette joie. »

Vous créez pour un petit label comme Theo, pour la marque italienne Danese, mais aussi pour de grandes entreprises comme Ikea. Quelle différence faites-vous entre eux ?

Matali Crasset: « Pour moi, il n'y a pas beaucoup de différences. Même chez Ikea, je travaille avec une toute petite équipe. Mes collaborations gardent toujours une échelle humaine. Mon studio de création est composé de quatre personnes. Nous



◀ « Wide Open », un regard ouvert sur le monde.

Petite armoire « Double Life » pour Danese. Les panneaux latéraux sont escamotables et peuvent être utilisés comme plateaux. ▼



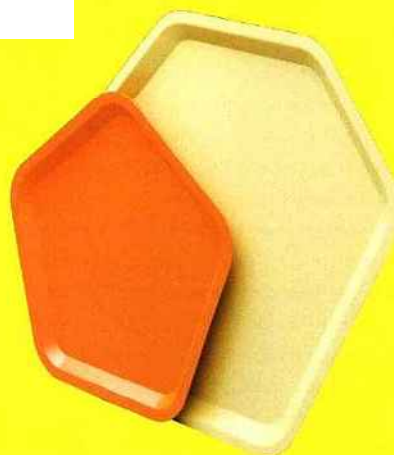
sommes très flexibles et nous nous occupons aussi bien de petits que de grands projets. L'alternance préserve la passion. Les énormes projets architecturaux ne m'intéressent pas. »

Sur quel projet vous penchez-vous, pour l'instant ?

Matali Crasset: « Je travaille à un projet social dans une vieille halle de marché, la Halle Secretan, dans le XIXe Arrondissement à Paris. C'est un quartier fortement peuplé avec de nombreux ménages. Je dois y aménager un lieu de rencontre où les habitants du quartier peuvent se retrouver. J'ai désigné un menuisier qui fera les travaux en collaboration avec les habitants. Pendant les travaux, il loge d'ailleurs avec ces ménages. Le lieu doit être accueillant pour tous les âges, des bébés aux vieillards. C'est un projet qui me tient à cœur, parce que c'est un projet de vie en commun. Normalement, ces habitants ne sont jamais en contact avec le monde du design. Il est question ici de bien plus qu'une belle pièce à aménager. Ces habitants sont impliqués dans le processus de création. Ils se rendent compte que ce n'est pas facile, que le projet progresse et qu'ils ont leur mot à dire. Je suis persuadée que s'ils

▲ Le sofa « SelfMade Seat » pour Campeggi est constitué de modules indépendants que vous pouvez assembler pour obtenir la composition qui vous convient.

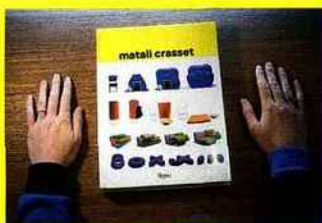
« NOUS
DEVONS
VRAIMENT
FAIRE DES
EFFORTS POUR
CONSERVER
NOTRE
PERSONNALITÉ »



▲ Plateaux «Territoire & Territoire Intime» pour Alessi.

◀ «L'île Flottante», un espace de rencontre pédagogique pour le Lycée François Rabelais.

La lampe en verre «Eyes» pour Fabbian procure deux intensités de lumière grâce à son cratère conique. ▼

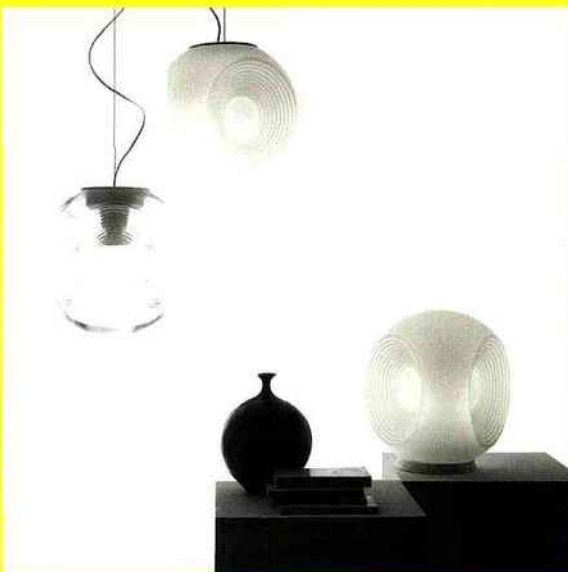


L'éditeur new-yorkais Rizzoli a rassemblé le travail de la créatrice française dans un ouvrage de référence.

aiment cet endroit, ils aimeront également les gens qui le fréquenteront. »

Votre travail a-t-il beaucoup évolué au cours de votre carrière ?

Matali Crasset: « J'ai quitté l'école à l'âge de 26 ans et j'ai créé ma propre petite entreprise six ans plus tard. Et en fait, je travaille encore avec les mêmes thèmes qu'alors. J'ai la grande chance d'avoir pu construire ma carrière autour d'un seul et même fil rouge, ce qui n'est pas évident. Le métier de designer est un métier complexe : il faut gagner des sous mais on aime aussi expérimenter. »



BIOGRAPHIE MATALI CRASSET

Matali Crasset est née avec sa sœur jumelle le 28 juillet 1965 à Chalons en Champagne. Après une formation en marketing décevante, elle prit des cours de designer industriel. En 1993, elle rejoint le studio de Philippe Starck pour y travailler sur des produits de Thomson Multimedia. En 1998, elle ouvre son propre studio. Ses terrains d'activité sont très larges. Création graphique, architecture d'intérieur, création de mobilier, installations expérimentales... Le tout dans un style propre et avec un grand engagement social. Elle donne également cours à l'école de design HEAD à Genève. Durant le Salone del Mobile à Milan en avril prochain, le Pavillon Unicredit présentera la première rétrospective de son travail : « La Réinvention du Commun » unicreditpavillon.it matalicrasset.com

Quel est le fil rouge dont vous parlez ?

Matali Crasset: « Comme designer, je fais simplement ce que mes commanditaires me demandent, mais comme créatrice, il est possible d'accompagner une mission d'un cadre donné. Je remarque depuis pas mal de temps que les gens n'ont pas de problème à me demander une amélioration sociale. La manière dont vous sentez chez vous aura un impact important sur votre manière de vous comporter hors de chez vous. Je ne parle pas du tout de cocooning, plutôt le contraire. Ce cocooning a traversé les tendances des années 1990, mais pour moi il représente une sorte de providence qui engendre

une attitude passive. Si vous n'adoptez pas d'attitude active à un niveau intime, vous ne l'adopterez pas plus en société. C'est la raison pour laquelle je développe un sofa avec un aspect interactif. Je veux mettre les gens au défi de transformer le sofa, de l'adapter à leurs besoins et à la situation du moment. Vous retrouverez la même attitude dans mes projets sociaux précédents, comme le séjour urbain pour le XIX^e Arrondissement. Mon travail doit être engagé, flexible et convivial. »

«Wide Open» : une série de 12 modèles disponibles chacun en six couleurs combinables en métal ou en synthétique. Prix : 360, 450 et 660 €. theo.com